

Theudo de Burguljo.

Odolricus de S. Martiale.

Ermenteus abbas de Tuseio.

Theobaldus de S. Benedicto.

Actum Vindocinensi in Castro, anno ab incarnatione Domini MXL. Indict. vii. regnante Henrico

A Francorum rege anno nono. In Dei nomine feliciter.

Ex Calendario S. Sergii, et Chronico S. Albani.

Pridie Calend. Junii. Apud Vindocinum Castrum Monasterium S. Trinitatis dedicatum est anno ab Incarnat. Domini M. XL.

ANNO DOMINI MCVIII.

THIOFRIDUS

ABBAS EFERNACENSIS

NOTITIA HISTORICA.

(FABRIC. *Biblioth. med. et inf. lat.*, t. VI, p. 253.)

Thiofridus, abbas *Efternacensis*, ord. S. Benedicti, obiit A. 1110. Scripsit *Vitam S. Willebrordi*, fundatoris cœnobii sui, et *Ultrajectensis archiepiscopi*, a Surio editam d. 7 Dec. *Flores epitaphii sanctorum* lib. iv, qui Luxemburgi editi sunt cum *Vita S. Willebrordi* et cum notis Joan. Roberti, S. J., 1619, 4. Vid. Val. Andreæ *Bibl. Belgicam*, pag. 832; *Sweetii Athenas Belgicas*, p. 692. *Libros de consummatione sæculi*, ac *de novissimo die*, ex *Eisengreinio* ipsi tribuit *Possevinus* tomo II *Apparatus* p. 469. [*Willebrordi Vita* a Surio edita alia plane est ab ea quam *Thiofridus* scripsit; vulgavit enim *Surius* eam quam *Alcuinus* prosa oratione dedit. *Thiofridi* opus nunquam prodit, uti monent *Historiæ litterariæ Galliæ* scriptores tom. IX, pag. 508. Aliam pariter *Vitam* idem abbas composuit, nempe *S. Irminæ abbatisæ Heresiensis* in diœcesi *Trevirensi*, quæ tamen nunquam comparuit. *Opusculum De fine mundi* a *Possevino* *Thiofrido* huic tributum, est *Theofridi abbatis Carneriensis*, nec aliud profecto est quam *liber Micrologi* de lapsu mundi senario ab eodem *Thiofrido* scriptus, ut ex iisdem auctoribus discimus. **MANSI.**]

B *Thiofridi* cujusdam abbatis sermones duo *De sanctorum reliquiis*, et *De veneratione sanctorum*, primum editi cum *Berengoso*, Colon. 1555, 8, post in *Bibliothecis Patrum*, eruditis controversiam moverunt. Plerique cum *Caveo* ipsum sæc. xi abbatem *Efternacensem* fuisse contendunt, de quo supra. Auctores autem *Historiæ litterariæ Gallicæ*, tom. IV, p. 60, eos sermones ascribunt *Thiofrido*, qui sæculo vii fuit abbas primum *Menatensis* in *Alvernensi diœcesi*, post *Cameriensis* in territorio *Vellannensi*. *Thiofridi abbatis sermones* mss. sunt in *Bibl. Vaticana*. *Bern. de Montfaucon* *Bibl. bibl. mss.*, p. 154. [Quoniam sermones illi duo *Bibliothecario* hic noti ab auctoribus *Historiæ Gallicæ* *Thiofrido* huic abbati in t. IV operis ascripti fuerunt, in volumine tamen IX, ad *Vitam* *Thiofridi abbatis Efternacensis* eidem *Efternacensi* monacho, revocata priori opinione, ascribunt. Vide ibi quibus permoverentur conjecturis. Porro *Thiofridus* iste abbatem agebat *Carneriensem Vellaunensi diœcesi*. **MANSI.**]

NOTITIA LITTERARIA.

(*Histoire littéraire de la France*, t. IX, p. 505.)

1. Le principal et peut-être le premier écrit de *Théofroi*, par la raison qu'il le qualifie les prémices de son travail, est un recueil intitulé les *Fleurs de l'építaphe des saints*, qu'il entreprit aux sollicitations de l'abbé *Régeumbert*, son prédécesseur immédiat (*MAB. An. I. LXXI, n. 23*). On sait que cet abbé avait une vénération singulière pour les saints : ce qui le porta en 1059 à établir, du consentement de sa communauté, une fête au dix-neuvième de décembre pour honorer ceux dont les reliques étaient conservées à *Efternac*. C'est peut-être à cette époque qu'il faut rapporter l'origine de cet ouvrage. L'auteur le dédia plus tard à *Brunon*, archevêque de *Trèves* (*Brow. An. Trev. I, XII, n. 9*). Rien de plus magnifique ni de plus honorable pour le Mécène, rien aussi de plus modeste et de plus humble de la part de l'auteur, que l'inscription de cette dédicace, qui mérite de trouver ici place pour sa singularité. *Ubiæ uberi, pulchræ, speciosæ, fructifere in domo*

Domini, sanctæ Trevericæ sedis archipræsuli Brunoni, oleaster aridus Efternacensis cœnobii hegmenus Thiofridus. On voit par la pénultième expression, qui est grecque, et signifie le chef, ou premier en dignité, que l'auteur se plaisait aux hellénismes. C'est de quoi se ressent tout l'ouvrage, et ce qui en rend le style dur et peu coulant. On y découvre au reste une grande érudition pour ce temps-là, et une éminente piété avec beaucoup de modestie.

Le dessein de *Théofroi* dans cet écrit est de relever les merveilles que Dieu avait opérées et opérât encore par la vertu des reliques de ses saints, la vertu de leurs cendres, de leurs vêtements, ou autres dépouilles mortelles, et même des instruments de leurs supplices. *Théofroi* entreprenant d'y censurer le luxe en usage de son temps, et coloré d'un prétexte de dévotion apparente, s'exprime de la sorte : « Il ne faut pas s'imaginer, dit-il, que les saints recherchent l'or et l'argent; ils ne recher-

chent qu'à se rendre propices à ceux qui en font un saint usage. Ils ne désirent point qu'on leur élève de magnifiques églises où l'on voie cet ingénieux ordre de colonnades toutes brillantes d'or, ni de riches lambris, ni d'autels enrichis de pierreries. Ils ne demandent point qu'on emploie le velin de prix, comme le pourpre, pour copier les livres, ni l'or moulu pour embellir les lettres, ni les pierres précieuses pour en décorer la couverture : tandis qu'on n'a presque aucun égard pour les ministres de l'autel, et qu'on laisse mourir à sa porte les membres de Jésus-Christ dans leur nudité.

Cet ouvrage est divisé en quatre livres. Il fut imprimé en 1619, à Luxembourg, chez Hubert Reulandt, en un volume in-4°, par les soins de P. Jean-Robert, jésuite, qui l'a enrichi de notes.

2° Dès 1555 on imprima à Cologne, sous le nom d'un Théofroi qualifié simplement abbé, deux sermons ou homélies, qui ont passé depuis dans les divers recueils qui portent le titre de *Bibliothèque des Pères*. Le rang que leur ont assigné les éditeurs du dernier de ces recueils, imprimé à Lyon, en les plaçant entre les écrits de l'abbé Isaïe et ceux de S. Maxime le Confesseur (*Bib. PP. t. XII, p. 417-419*), nous fit naître la pensée, lorsque nous travaillions à notre huitième Siècle (*His. lit. de la Fr., t. IV, p. 60, 61*), que ces homélies pouvaient appartenir à S. Théofroi, mort en 732 abbé de Carmeri, plus connu dans le vulgaire sous le nom de S. Chaffre, au diocèse du Puy en Velay. Nous nous en expliquâmes alors conformément à cette idée. Mais nous apercevant que le style retenait le génie du XI^e siècle plutôt que celui du VIII^e, nous eûmes la précaution d'avertir qu'il pourrait y avoir plus de raisons pour faire honneur de ces deux pièces à Théofroi, abbé d'Epternach. C'est de quoi nous sommes maintenant persuadés, après un nouvel examen. Il n'y a qu'à rapprocher de l'ouvrage précédent ces deux homélies pour ne pas douter qu'elles sont du même auteur.

L'une de ces homélies roule sur le respect que méritent les reliques des saints, par plusieurs motifs que Théofroi déduit dans un grand détail, et principalement par la vertu des miracles que Dieu y a attachée. On a vu que c'est là un des principaux objets de l'écrit précédent. L'autre homélie traite de la vénération qu'on doit aux saints mêmes, et touche encore le point du respect que méritent leurs reliques. Théofroi les prononça de vive voix, comme il paraît par divers endroits du texte, et dit que le lieu où il parlait était riche en ces saintes dépouilles : ce qui convient parfaitement à l'abbaye d'Epternach, où l'on avait le corps de S. Willibrode, premier évêque d'Utrecht, des reliques de S. Liutwin, évêque de Trèves, de l'abbesse sainte Irmine, et encore d'autres saints. On y découvre beaucoup d'érudition et une saine doctrine sur tous les points de religion qu'y touche l'auteur. Il ne cite nommément que S. Grégoire le Grand ; mais on voit bien qu'il était versé dans la lecture de S. Ambroise, de S. Augustin et des autres Pères de l'Eglise. La seconde homélie est une allusion presque perpétuelle à quantité d'endroits de l'Écriture sainte. Le style de l'une et de l'autre est plus coupé que celui du recueil des *Fleurs de l'épître des Saints*. Mais il est rempli de consonances, ce qui montre bien le XI^e siècle, où écrivait l'abbé Théofroi. Le cardinal Bona (*Not. auct. p. 45*) y a trouvé assez de beautés pour le qualifier un style clair et poli, *nitidi eloquii*. L'on n'y aperçoit point au moins le génie de l'auteur tourné aux hellénismes. Barthius, ne faisant attention qu'aux deux principaux caractères des écrits de Théofroi, qui sont l'érudition et la piété, le qualifie *scriptor eruditus et piissimus* (BARTH. *Adv. l. XLII*).

Le titre d'un manuscrit de la bibliothèque du Vatican annonce des sermons sous le nom de Théofroi (MONTFAUC. *Bibl. bibl.*, p. 154). Mais la place qu'ils

occupent dans ce manuscrit, entre les opuscules de l'abbé Isaïe et ceux de S. Maxime, étant la même que tiennent dans les bibliothèques des Pères les deux homélies dont nous venons de rendre compte, c'en est assez pour ne pas douter que ces sermons manuscrits sont les mêmes que les homélies imprimées.

3° Il y a de Théofroi une Vie de S. Willibrode, patron, fondateur et titulaire de l'abbaye d'Epternach. Le célèbre Alcuin l'avait déjà écrite en prose et en vers avant la fin du VIII^e siècle, comme il a été dit en son lieu. Cet ouvrage, qui semblait devoir suffire, surtout ayant été fait par un aussi habile écrivain, et presque du même temps que le saint, n'empêcha pas que l'abbé Théofroi, soit par un motif de vénération, ou autrement, n'entreprît un nouveau travail sur le même sujet. De sorte qu'à l'imitation d'Alcuin il fit à son tour une Vie de S. Willibrode aussi en prose et en vers (MAB. *Act. t. III, p. 630, n. 3*) : l'une divisée en trente-six chapitres, l'autre en quatre livres. M. Cave (p. 559) dit que l'ouvrage est imprimé avec le *Flores epitaphii sanctorum*, et donne à entendre qu'on le trouve aussi dans S. S. S. au septième de novembre, où néanmoins il n'y en a point d'autre sur S. Willibrode que celui d'Alcuin écrit en prose. Oudin (*Script. t. II, p. 949*), qui fait un procès à Cave d'avoir passé sous silence l'abbé Théofroi, ce qui n'est pas, comme on le voit, épouse cependant son opinion sur les éditions prétendues de l'ouvrage de notre savant abbé. Mais jusqu'ici il n'y en a rien d'imprimé que ce que dom Mabillon en a publié à la suite de celui d'Alcuin, en manière d'appendice ou de supplément (MAB. *ib. p. 629, 630*).

Si cette Vie par l'abbé Théofroi avait été imprimée par le P. Robert, éditeur du *Flores epitaphii*, comme il en a fait la promesse dans sa préface, le P. Brower, son confrère, qui y a beaucoup passé pour ses *Antiquités et Annales de Trèves*, se serait servi de cette édition qui, dans la supposition dont il s'agit, aurait été connue longtemps avant qu'il écrivit. Cependant il ne la cite jamais que manuscrite. L'auteur y a fait entrer dans un assez grand détail ce qui se passa à Anvers et à Walchre lors du voyage qu'il y fit pour rétablir la paix parmi les peuples de cette Ile. Si les trois vers que le P. Brower copie dans la relation de cet événement sont pris de l'autre Vie en vers de S. Willibrode, et que tous les autres se soutiennent également, ils feraient honneur au siècle qui les a produits.

4° Théofroi laissa aussi une Vie en prose de S. Liutwin, ou Ludwin, évêque de Trèves au commencement du VII^e siècle. Il l'avait dédiée à Udon, archevêque de la même Eglise depuis 1067 jusqu'en 1078. Ainsi l'auteur l'avait écrite avant qu'il fût élevé à la dignité d'abbé, et il paraît par là qu'elle fut une des premières productions de sa plume. Mais on ignore aujourd'hui ce qu'est devenu cet ouvrage. Le docte P. Henschenius, suivi en ce point de M. Baillet (BOLL. 4. Mar., p. 514, n. 5; 319, n. 19; BAIL. 4. Mar., tab. cr., n. 3), en a voulu transporter l'honneur à Nizon, que d'autres nomment *Mizon*, abbé de Mithlac, dont il y a une Vie de S. Basin, autre évêque de Trèves avant S. Liutwin, dont il était oncle maternel. Pour l'établir, le premier de ces critiques apporte en preuve un endroit de l'écrit de Nizon, mais qui, considéré de plus près, prouve tout le contraire.

L'histoire de S. Ludwin étant naturellement liée avec celle de S. Basin, dont il était le neveu, l'élève et le successeur, Nizon qui fait lui-même cette remarque, avertit qu'il ne peut entreprendre de faire la Vie de l'un sans dire quelque chose de l'autre (BOLL. *ib.*, p. 319, n. 19). A cet effet il a recours à celle de S. Ludwin, qui existait dès lors ; et après en avoir emprunté quelques traits, en copiant même les termes de l'auteur original, il renvoie pour

le reste à l'ouvrage entier. Bien loin que Nizon dise ici un seul mot qui insinue le moins du monde que l'écrivit qu'il avait sous les yeux soit de sa façon, la manière dont il s'exprime fait juger tout le contraire. D'ailleurs les hellénismes qu'on découvre dans ce qu'il en a extrait annoncent clairement la manière d'écrire de l'abbé d'Epternac, à qui d'autres monuments attribuent cette Vie de S. Ludwin. Au reste, lorsque les laborieux continuateurs de Bollandus l'auront fait reparaltre, comme il y a lieu de l'espérer, on y pourra trouver d'autres preuves encore plus fortes pour appuyer ce que nous venons d'établir.

5° Théotroi écrit aussi une Vie de sainte Irmine, vierge, abbesse d'Oëren, ou Horren, dans la ville de Trèves (MAB., Act. ib., p. 532, n. 2; CALMET, Hist. de Lor. t. IV, par. 1, p. 123), que l'on suppose avoir été fille du roi Dagobert, c'est-à-dire Dagobert II,

A puisqu'on la fait vivre au commencement du VIII^e siècle. Mais personne ne nous apprend ce qu'est devenue cette Vie, non plus que celle de S. Ludwin.

Possevin (App. t. III, p. 287), confondant, d'après Eisingrenius, Théofroi, abbé d'Epternac, qu'il ne place qu'en 1145, avec S. Théofroi, ou Chaffre, abbé de Carmeri dès les premières années du VIII^e siècle, lui attribue un traité touchant la fin du monde et le dernier jour, avec plusieurs autres écrits en prose et en vers. Mais ce traité annoncé sous un tel titre n'est autre que l'opuscule sur le cours du sixième âge du monde, intitulé *Micrologus*, etc., dont il a été parlé à l'article de S. Théofroi (*Hist. lit. de la Fr.*, ib. p. 61), à qui il appartient, suivant le témoignage de l'auteur de sa Vie, qui écrivait au X^e siècle, et ainsi au moins cent ans avant Théofroi d'Epternac.

Theofridus Epternacensis
D. THIOFRIDI

ABBATIS ET DOMINI EFTERNACENSIS

FLORUM

EPITAPHII SANCTORUM

LIBRI QUATUOR

HACTENUS NUNQUAM EDITI

Opus multa pietate, eruditione multigena et vere florida refertum.

JOANNES ROBERTI

SOCIETATIS JESU PRESBYTER, SANCTÆ THEOLOGIÆ DOCTOR,

Ex duobus mss. biblioth. Epternacensis S. Clementis Willibrordi, descripsit, recensuit, distinxit et notis illustravit.

(Luxemburgi 1619, in-4°.)

PROLOQUIUM DEDICATORIUM.

Admodum reverendo in Christo Patri, nobili atque amplissimo præsuli, D. Petro RICHARDOTO, SS. theologiae licentiatò, imperialis monasterii S. Clementis Willibrordi in Epternaco abbati ac domino.

Sapiens ille Jerosolymita, præsul amplissime, Jesus filius Sirach, qui renovavit sapientiam de corde suo (Eccli. I, 19), cum in codice ecclesiastico scripsisset doctrinam omnigenæ sapientiæ, et disciplinæ parum tamen se fecisse existimavit, nisi post omnia laudaret viros gloriosos (cap. XLIV, 1), et parentes suos in generatione sua. Nempe ostendit se esse sapientem, quem ante (cap. XXXIX, 1 seqq.) descriperat, cum diceret: Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens. Rationem hujus studii justam omnino, et gravem reddit (cap. XLIV, 6), quia fuerunt antiqui illi, homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes, pacificantes in domibus suis: Sed gravior est, quam subdit (v. 13): Filii eorum propter illos usque in æternum manent. Quid enim justius quam eorum te cum grata et honorifica recordatione meminisse, qui si non fuissent qui fuerunt, tu utique non esses, qui es? Hic ego, si dicam te imitatore esse hujus

PATROL. CLVII.

10